



Les hommes du colonel Opdycke bloquent les assaillants confédérés à la ferme Carter, Franklin, le 30 novembre 1864

La Campagne de Franklin et Nashville septembre 1864 - janvier 1865

par Jean-Claude Janssens

D'ATLANTA A LA RIVIERE TENNESSEE

Le 1^{er} septembre 1864, l'armée confédérée du Tennessee exsangue avait dû abandonner en catastrophe Atlanta, ville-clé du nord de la Géorgie. Le 4 septembre, elle était réunie à Lovejoy Station, 25 miles (40 km) plus au sud.¹

Depuis le 17 juillet 1864, elle était passée aux ordres de l'impulsif général John Bell Hood², réputé pour son agressivité dans l'action. John Bell Hood était un militaire professionnel, promu de l'Académie de West Point en 1853³. Il n'avait que 33 ans lorsqu'il devint *full general* à titre temporaire, mais *full general* malgré tout. C'était évidemment très jeune pour commander une armée. Beaucoup doutaient qu'il y parvînt, Robert Lee le premier. Depuis le début de la guerre en 1861, Hood le meneur d'hommes avait souvent entraîné ses troupes dans des affaires aussi glorieuses que sanglantes. Seule comptait l'action. Faire campagne avec Hood n'avait jamais été une sinécure, et le pire restait à venir. Sa nomination à la tête de l'armée ne remplissait dès lors de joie

¹ Voir "Quarante jours d'enfer à Atlanta" du même auteur dans un précédent CHAB News, en abrégé "Atlanta".

² Voir "Atlanta", *op. cit.*

³ Dans le bas du classement : 44^e sur 52.

ni ses subordonnés ni encore moins ses soldats. Dopé par sa renommée, sa rapide promotion et le support évident du président Jefferson Davis, il faisait preuve d'une ambition sans limite. Il souffrait également d'un autre grand défaut : il avait une désagréable tendance à rejeter sur ses subordonnés sa propre responsabilité quand cela tournait mal, ce qui serait souvent le cas ! A sa décharge, il faut constater qu'il avait toujours payé de sa personne. Hood avait perdu l'usage du bras gauche à Gettysburg et celui de la jambe droite à Chickamauga en 1863. Depuis lors, il marchait à l'aide de béquilles et devait être sanglé sur sa selle. Pour soulager sa douleur permanente, il faisait grande consommation d'opium et de laudanum, ce qui ne lui permettait pas toujours de garder la tête froide en toutes circonstances.

Il devait impérativement redorer son blason, plutôt terni depuis Atlanta⁴. La *prochaine* campagne serait *sa* campagne. Hood n'allait pas se prélasser longtemps à Lovejoy Station, endroit au nom pourtant des plus évocateurs ! En effet, dans son esprit fertile germeait un nouveau plan de campagne. Il allait reprendre l'initiative. La première partie de son plan stratégique semblait cohérente. Sherman s'était aventuré fort loin dans le *Deep South* (Sud Profond). Ses lignes de communications s'étaient dangereusement allongées de Chattanooga à Atlanta. Il semblait donc à nouveau vulnérable. Hood allait contourner Atlanta par le sud-ouest et, à marche forcée, remonter vers le nord, fondant sur les lignes de communications ennemies, principalement le *Western and Atlantic Rail Road (RR)*, avalant les petites garnisons nordistes disséminées le long de sa route et détruisant autant de voie ferrée que possible. Les cavaleries de Wheeler et de Forrest, opérant déjà en Tennessee, continueraient d'harasser les Nordistes. Sherman devrait immanquablement rebrousser chemin, également vers le nord. A la première occasion, Hood l'attaquerait et, contrairement à Johnston en mai⁵, remporterait la victoire dans les montagnes de Géorgie. La deuxième partie du plan semblait plus chimérique. Sherman momentanément hors d'état de nuire, Hood libérerait le Tennessee et envahirait le Kentucky. De nombreuses recrues enthousiastes rejoindraient ses invincibles légions. Si Sherman continuait la poursuite, il serait battu à nouveau et la guerre à l'ouest verrait la victoire de la Confédération sudiste. Ensuite se poserait un grand dilemme : fallait-il envahir l'Ohio ou rejoindre Lee à Petersburg ? On aviserait à ce moment là.

Pour réaliser son grand projet stratégique, Hood disposait d'une armée du Tennessee passablement affaiblie après la saignée d'Atlanta.⁶ Malencontreusement, dès le 5 septembre, le président Davis avait fait comprendre très clairement qu'il ne serait pas en mesure de lui envoyer le moindre renfort. Hood ne pourrait compter que sur du recrutement essentiellement local. L'armée ne comptait plus que 40.000 hommes environ. Ses neuf maigres divisions d'infanterie étaient réparties dans trois faibles corps d'armée commandés initialement par William Hardee, Stephen D. Lee⁷ et Alexander Stewart⁸. La petite division de cavalerie (DC) indépendante de William H. Jackson l'accompagnait. Le corps de cavalerie de Wheeler devait renforcer l'armée. La situation matérielle de l'armée n'était pas plus brillante que celle de ses effectifs. En effet, dans la débandade qui avait suivi l'évacuation Atlanta, le 1^{er} septembre 1864, d'importants stocks de munitions et d'équipements avaient explosé ou avaient été livrés aux flammes.

⁴ Voir "Atlanta", *op. cit.*

⁵ Voir "Atlanta", *op. cit.*

⁶ *Idem.*

⁷ Stephen Dill Lee (1833-1908, West Point 1854, 17/46). A 31 ans, le plus jeune lieutenant-général de la Confédération

⁸ Alexander Peter Stewart (1821-1908, West Point 1842, 12/56). Après avoir livré avec Joseph E. Johnston une dernière bataille rangée à Bentonville, Caroline du Nord (20 mars 1865), il commanda la poignée de rescapés de l'armée du Tennessee lors de la reddition finale en Caroline du Nord, le 26 avril 1865.

Il en avait été de même pour cinq précieuses locomotives, 81 wagons et 13 canons de siège. Une fois encore, les soldats du Sud partiraient en campagne sous-équipés, affamés, en loques et à pieds nus.

Le 8 septembre, alors que l'armée était toujours en cours de réorganisation à Lovejoy Station, Hood commit sa première bétise. Hood n'appréciait pas outre mesure William Hardee, pourtant le meilleur commandant de corps de toute l'armée. Il est vrai que Hardee n'avait pas bien vécu la promotion de Hood à la tête de l'armée, espérant sans doute le poste pour lui-même. Très déçu, il avait demandé sa mutation, ce qui lui avait été refusé en juillet. En septembre, il finirait par l'obtenir de façon inattendue. En effet, reportant de manière totalement injustifiée sur Hardee la responsabilité de l'échec des opérations autour d'Atlanta entre le 20 juillet et le 1^{er} septembre, Hood obtint du président Davis le limogeage de Hardee. Ce dernier se vit muté à la tête du département de Caroline du Sud, Géorgie et Floride, immense territoire quasiment vide de troupes ! Ce serait sa "Sibérie". Son corps d'armée passa aux ordres du major général Benjamin F. Cheatham⁹. Le départ de Hardee, fort apprécié de tous, démoralisa tant le corps des officiers que la troupe. Les désertions augmentèrent sensiblement.

LE GRAND PERIPLE

Le 18 septembre, l'armée du Tennessee quittait Lovejoy Station, en direction de l'ouest. Le grand périple avait commencé. Le 20, Hood était à Palmetto et le 29, la rivière Chattahoochee était franchie. Le 1^{er} octobre, la cavalerie de Jackson opérait entre la rivière Chatahoochee et Marietta. Le réseau ferroviaire *Western & Atlantic RR* allait à nouveau souffrir. Le 4, deux forts détachements confédérés s'emparaient de Acworth et de Big Shanty, toujours le long de la même voie ferrée.

Les Confédérés manquaient de tout. Une opportunité de reconstituer leurs approvisionnements s'offrait cependant à eux : s'emparer de l'immense dépôt de l'Union à Allatoona Pass, supposé défendu par une faible garnison et qui contenait, entre autres choses, un million de rations pour l'armée de Sherman. Le 5 octobre, Hood envoyait la division French mettre main basse sur ce pactole. L'attaque fut sèchement repoussée par l'énergique résistance d'un général John M. Corse très déterminé¹⁰. Les Confédérés durent décrocher, les mains toujours aussi vides.

Quoi qu'il en soit, le grand périple continuait. Le 6 octobre, les Confédérés étaient à Dallas, Géorgie. Le 9 avait lieu à Cave Spring une première entrevue avec Beauregard, le supérieur hiérarchique direct de Hood. Ce dernier exposa son plan, proposant un axe d'attaque Resaca-Chattanooga. Beauregard était plutôt sceptique. Il approuva cependant ce projet du bout des lèvres car, en fait, il n'y en avait pas d'autre. Le 10 (ou le 11), l'armée était à Coosville, où elle était rejointe par la cavalerie de "Fighting Joe" Joseph Wheeler. Le 12, Hood se vit refuser l'accès à Resaca par un autre officier nordiste tout aussi coriace, un certain colonel Clark R. Wever du *17th Ohio*, à la tête d'une simple brigade de l'armée (nordiste) du Tennessee (2, 3, XV). La journée du 13 lui fut nettement plus bénéfique : il s'empara ce jour-là de Dalton et de Tunnel Hill. Ayant positionné ses troupes à nouveau à proximité de Resaca, Hood posait la question suivante : l'armée était-elle en mesure d'affronter Sherman avec quelque chance de succès ? La réponse

⁹ Benjamin Franklin Cheatham (1820-1886) n'était pas un West Pointer. Déjà vétéran de la guerre du Mexique (1846-1848), il fut également de toutes les campagnes de l'armée du Tennessee. Contrairement à ce qu'en ont écrit certains auteurs, il n'atteint pas le grade de lieutenant général, sans doute amplement mérité.

¹⁰ D'autant plus déterminé qu'il communiquait par signaux avec Sherman, parvenu le même jour à Kennesaw Mountains, 14 miles (22,5 km) plus au sud.

fut négative. Ses chefs de corps, d'avis opposé, réussirent à imposer leur point de vue. Le 14, les Confédérés étaient à Villanov. Les 15 et 16, un repos bien nécessaire était accordé à Lafayette.

Le 17 octobre était créée une "Division de l'Ouest", organisation militaire confédérée chargée de coordonner les opérations des armées de Richard "Dick" Taylor dans le Mississippi et de John Bell Hood en Tennessee. Le général Pierre Gustave Toutant Beauregard, professionnel expérimenté, fut mis à sa tête. Son rôle réel consisterait essentiellement à conseiller et tempérer le jeune et impétueux Hood.

Ce même 17 octobre, l'armée confédérée reprenait la route. A la grande surprise de la troupe, la frontière de l'Alabama était franchie et, le 22 octobre, l'armée entra à Gadsden. Dans cette ville, se tint une deuxième entrevue Hood-Beauregard. Ce dernier n'y comprenait rien. Que faisait Hood à Gadsden ? Il l'espérait en fait à Chattanooga ! Beauregard suggéra avec fermeté de traverser la rivière Tennessee de toute urgence et au plus près, c'est à dire à Guntersville. Il annonça également que l'armée du Tennessee allait devoir se passer provisoirement de cavalerie : Wheeler devait retourner en Géorgie. Cependant, un autre corps de cavalerie sous Forrest la rejoindrait dès que possible.

Hood se remit en marche, si perturbé qu'il en oublia d'emmener son pont de bateau ! Heureusement, Beauregard veillait et fit en sorte de le lui faire suivre. Guntersville sembla un trop gros morceau. Hood poursuivait sa route toujours plus à l'ouest. A cette allure, il allait se retrouver bientôt ... en Californie ! Le 26 octobre, il préféra contourner Decatur. Le 28 octobre, deux divisions traversaient enfin la rivière Tennessee à Florence et le 1^{er} novembre, Hood s'installait à Tuscumbia, sur la rive sud.

Les Confédérés allaient rester pendant trois semaines fatales totalement inactifs dans le secteur Tuscumbia-Florence. Les efforts surhumains exigés de la troupe pour progresser rapidement vers le nord allaient être réduits à néant. Ce n'était cependant pas uniquement la faute de Hood. Les pluies diluviennes détrempeaient le sol et faisaient monter le niveau des cours d'eau. Ce qui ne facilitait en rien les mouvements.

Le 2 novembre, Beauregard débarquait à Tuscumbia. Il allait y rester deux semaines. Une troisième et dernière entrevue avec Hood allait s'y tenir. La consigne restait la même : aller vite, avancer en Tennessee, éventuellement sans Forrest. Evidemment, s'avancer en territoire ennemi sans cavalerie, surtout si l'adversaire en possédait une, était plutôt risqué. On attendrait malgré tout Forrest et son corps de cavalerie.

Le 14 novembre, retour d'opérations dans l'ouest du Tennessee, Forrest¹¹ arriva enfin avec ses trois DC, ce qui mit du baume sur le cœur du général Hood qui en avait bien besoin.

Le 17 novembre 1864, Beauregard quittait définitivement Hood. Il se rendait à Macon, Géorgie, d'où il allait tenter de contrer Sherman.¹²

REACTION NORDISTE

Les Nordistes n'étaient pas restés inactifs. Ils s'étaient au contraire lancés sur les traces de Hood aussi vite que possible. Sherman, installé à Atlanta depuis le 5 septembre, présentait un mouvement de l'ennemi. Préventivement, il avait renvoyé fin

¹¹ Le général Nathan Bedford Forrest (1821-1877), originaire du Tennessee et à la limite illettré, s'engagea comme simple soldat en 1861, à l'âge de 40 ans et devint lieutenant-général en 1865. Militaire de génie et grand spécialiste des raids de cavalerie, il fit sien ce principe stratégique primordial : "être sur place le premier avec le plus d'hommes". (Git thar fist with the most). Sherman ne parlait de lui que sous le vocable "Ce Diable de Forrest". Il fut probablement le premier Grand-Dragon du Ku Klux Klan (1865).

¹² Le 15 novembre 1864, Sherman, quittant définitivement Atlanta après en avoir détruit le peu qui en restait, entamait sa fulgurante "Marche à la Mer" qui allait mener à Savannah le 21 décembre 1864.

septembre le général George Thomas à Nashville, Tennessee. Il réexpédia également deux divisions à Chattanooga, également en Tennessee. Dès le 2 octobre, Sherman savait que Hood était au nord d'Atlanta. Cela perturbait ses projets, qui étaient justement de marcher en sens inverse, vers le sud et l'Océan Atlantique. Il réaliserait finalement ce plan, mais six semaines plus tard que prévu.

Le 3 octobre, Sherman et toute son armée reprenaient la route du nord, sauf le XX^e corps chargé de la sûreté du camp retranché d'Atlanta. La poursuite s'engagea. Le 5 octobre, Sherman était à Marietta, le 12 à Rome et le 13 au Snake Creek Gap. Le 22 octobre, il arrêta finalement la poursuite à Gaylesville, Alabama. A ce moment précis, Hood était déjà à Gadsden.

Sherman s'en retourna à Atlanta. Il dirigea cependant les IV^e et XXIII^e corps avec toute la cavalerie disponible¹³ vers Pulaski, Tennessee, sous le commandement du général John McA. Schofield¹⁴.

A la même époque arriva sur place le général James H. Wilson¹⁵. Le 24 octobre, il reçut le commandement de toute la cavalerie du secteur.

DE LA RIVIERE TENNESSEE A NASHVILLE

PULASKI

Après avoir dû attendre pendant trois semaines l'arrivée de sa cavalerie, des équipements et du pont de bateau, Hood était enfin en mesure de reprendre l'offensive. Il semblait disposer de 40.000 à 45.000 fantassins et de 108 canons, sans compter les 4 à 6.000 précieux cavaliers de Forrest¹⁶.

Ces trois semaines n'avaient pas été perdues pour tout le monde, et surtout pas pour l'ennemi. Profitant de ce répit inespéré, les Nordistes avaient concentré à Pulaski les IV^e et XXIII^e corps et 5.000 cavaliers, soit 30.000 hommes en tout.

Le 19 novembre, la cavalerie de Forrest franchissait la rivière Tennessee à Florence. Le 21, c'était au tour du reste de l'armée. L'intention de Hood était de foncer sur Columbia et de bloquer Schofield supposé l'attendre à Pulaski et, de ce fait, l'empêcher de faire la jonction avec Thomas à Nashville. Le plan était jouable. Le 22 novembre, Hood était à Lawrenceburg. Cependant, le même jour, Schofield avait évacué Pulaski et le 24, il était déjà à Columbia. La manœuvre avait échoué.

COLUMBIA

Hood arriva à Columbia le 26 novembre. Le lendemain, l'insaisissable Schofield faisait détruire les ponts, abandonnait la ville et se repliait sur la rive nord de la rivière Duck. Il allait falloir tout recommencer.

Le 28 novembre, précédés de la cavalerie, les corps de Cheatham et de Stewart et la division Johnson du corps de Lee franchissaient à leur tour la Duck River à l'est de la

¹³ Sauf la 3^e DC de Judson Kilpatrick.

¹⁴ John McAllister Schofield (1831-1906), West Point 1853, 7/52. Commandant en chef de l'armée des Etats-Unis de 1888 à 1895.

¹⁵ James Harrison Wilson (1837-1925, West Point 1860, 6/41). Transféré de l'armée du Potomac (Virginie), il serait le seul général de cavalerie nordiste capable de tenir la dragée haute à Forrest l'invincible, tant dans cette campagne qu'à Selma, Alabama (avril 1865). Ses cavaliers captureraient le président Jefferson Davis à Macon, Géorgie, le 10 mai 1865.

¹⁶ Chiffres totalement aléatoires, variant fortement suivant les sources.

ville et marchaient sur Spring Hill. Les deux autres divisions du corps de Lee et toute l'artillerie, sauf deux batteries, restaient à Columbia pour fixer Schofield.

SPRING HILL, 29 NOVEMBRE 1864

Le 29 novembre, Schofield était averti par sa cavalerie du mouvement des Confédérés. Les 5.000 fantassins de la division Wagner (IV^e corps), le train et la réserve générale d'artillerie¹⁷ étaient envoyés à Spring Hill, 10 miles (16 km) plus au nord. Ils étaient sur le site à 14 heures. Venant du nord, la cavalerie de Forrest arriva à peu près en même temps. Elle attaqua d'emblée mais fut repoussée.

A 15 heures, l'infanterie confédérée de Cheatham arrivait sur place. Le corps de Stewart et la division Johnson (corps S.D. Lee) n'étaient pas loin. Les Nordistes allaient logiquement être écrasés par les Confédérés, bénéficiant, une fois n'est pas coutume, d'un rapport de force de 6 contre 1 ! Cependant, pour d'obscures raisons, probablement une mauvaise compréhension des ordres, seule la division Cleburne se révéla prête à l'action. Les deux autres divisions du corps de Cheatham tardaient à s'aligner. Conformément aux ordres, Cleburne attaqua vivement, mais seul. L'assaut fut repoussé.

La nuit tomba et le combat prit fin. Les Confédérés plantèrent leurs tentes *le long* de la route et pas à *travers*. Dans la nuit, le reste des troupes de Schofield, environ 20.000 hommes, défilèrent *sur* la route restée ouverte, tant au nord qu'au sud de Spring Hill, sous le nez de l'ennemi impassible¹⁸. Le 30 novembre à midi, l'armée de Schofield était à Franklin. Une excellente occasion avait été gaspillée. Hood, ne décolérant pas à l'annonce de la nouvelle, rejeta la responsabilité de l'échec sur Cheatham. Hood prétendit que son subordonné n'avait pas été en mesure d'exécuter les ordres. Cheatham avait peut être un peu forcé sur le bourbon la veille. Ce n'était pas impossible. Il était probablement encore sous le charme de Madame Jessie Peters¹⁹, avec qui il aurait passé la nuit précédente.

FRANKLIN, 30 NOVEMBRE 1864

Hood arriva à son tour devant Franklin dans l'après-midi du 30 novembre, avec deux malheureuses batteries d'artillerie, sa cavalerie et deux de ses trois corps d'armée : ceux de Cheatham et de Stewart. Le corps de Lee et le gros de l'artillerie, retour de Columbia, étaient encore loin.

Six divisions confédérées allaient s'opposer à cinq divisions nordistes bien retranchées. Bien que Hood avait promis avant l'offensive de ne plus engager l'infanterie sans protection dans des assauts suicidaires, il dut bientôt reprendre sa parole. En effet, force était de constater que, jusqu'à présent - et il en serait de même jusqu'à la fin de la campagne - les manœuvres n'avaient pas donné de grands résultats. Retombant dans d'anciens travers, Hood allait lancer à Franklin ses malheureux fantassins dans une des plus sanglantes attaques frontales de la guerre.

A 15 heures, Schofield était assez satisfait : son train était à l'abri sur la rive nord de la rivière Harpeth. Il préparait le repli de l'armée pour 18 heures si l'ennemi ne bougeait

¹⁷ 62 canons et 800 chariots.

¹⁸ Le général Edward "Alleghenny" Johnson, commandant un division appartenant au corps de S. D. Lee, très respectueux de la déontologie militaire et de la voie hiérarchique, n'admit pas de recevoir d'un officier de l'état-major du corps de Cheatham l'ordre de déplacer sa division en vue de bloquer la route. Logique avec lui-même, Johnson n'exécuta pas l'ordre et la route resta ouverte.

¹⁹ Grande séductrice de généraux confédérés, elle avait déjà auparavant jeté son dévolu sur le général Earl Van Dorn, grand coureur de jupons qui ne s'était sans doute guère laissé prier. Ben Cheatham eut plus de chance que son collègue, abattu dans des circonstances similaires le 8 mai 1863 par le mari trompé.

pas. C'était faire preuve de beaucoup d'optimisme, car à 15 heures 30, les Confédérés attaquaient. A Franklin, tout le monde les avait vu approcher, sauf l'infortuné général Wagner, vainqueur à Spring Hill la veille. Deux de ses brigades étaient encore à l'extérieur de la ville. A 16 heures, elles furent emportées par la vague ennemie. Elles refluèrent en désordre sur la *Columbia Turnpike* (grande route), avec les fantassins sudistes sur les talons. Tout le monde entra en même temps dans la ville. Les défenseurs durent suspendre leur tir, craignant d'atteindre leurs camarades. Les Confédérés en profitèrent. La charge sudiste semblait irrésistible. C'est alors qu'à la hauteur de la plantation Carter²⁰, la brigade de réserve Opdycke contre-attaqua. Les hommes de Hood, bloqués net, n'allèrent pas plus loin.

Sur le reste de la ligne, les Confédérés assaillaient partout les fortifications adverses, y prenant pied par endroit pour en être aussitôt repoussés. A l'extrême droite, la division Bate, soutenue par la cavalerie de Chalmers combattant à pied, attaquait sans beaucoup de conviction et était facilement refoulée. Jusqu'à 21 heures, les Confédérés lancèrent assaut sur assaut, sans succès. Les antagonistes se fusillaient à bout portant d'un côté à l'autre du parapet. C'était une effroyable boucherie. A 23 heures, Hood arrêta finalement les frais. Dans la nuit, Schofield décrocha. Le 1^{er} décembre, il rejoignait Thomas à Nashville.

Un mile (1,6 km) plus à l'est, les deux DC restant à la disposition de Forrest avaient franchi la rivière Harpeth. Elles furent énergiquement ramenées sur la rive sud par les cavaliers de plus en plus efficaces de Wilson.

Schofield, qui avait perdu 2.300 soldats dans l'affaire, avait quitté le champ de bataille. C'était donc Hood qui devait théoriquement être déclaré vainqueur. Il s'agissait en réalité d'une victoire "à la Pyrrhus"²¹. L'effectif de Hood se vit réduit de 6.250 hommes, dont 6 généraux. La division Brown n'avait plus de commandant de brigade : trois étaient morts et le quatrième avait été capturé. La division Cleburne n'avait plus de commandant. Il avait été tué également. La brigade texane de la même division n'avait plus de chef non plus : le général Granburry gisait sans vie non loin de son supérieur. Trente-trois drapeaux étaient tombés aux mains de l'ennemi. La "victoire" confédérée à Franklin était en réalité un désastre.

L'historien américain Horn n'a pas hésité à appeler la charge de l'armée du Tennessee à Franklin "Le plus grand drame de l'Histoire américaine". Il l'a comparée à la charge dite "de Pickett" à Gettysburg, en 1863. A Gettysburg, la charge fut lancée sur 1 mile (1,6 km) de terrain découvert, après une terrible préparation d'artillerie, contre des fortifications de campagne improvisées. Elle échoua. Bien qu'ayant commandé lui-même une division à Gettysburg, Hood ne semblait pas s'en être souvenu. A Franklin, l'attaque avait été lancée à travers 2,5 miles (4 km) de terrain découvert, sans préparation d'artillerie et contre des fortifications solides. Dans ces conditions, elle n'avait que peu de chance d'aboutir.



²⁰ La plantation Carter fut également la scène d'un drame familial. Lors de l'assaut, un certain capitaine Theodoric "Tod" Carter, de l'armée confédérée, tomba mortellement blessé devant la maison de ses parents. Il décéda le lendemain, 1 décembre 1864, au milieu des membres de sa famille qu'il n'avait plus vu depuis deux ans !

²¹ En 280 avant JC, Pyrrhus, roi d'Épire, vainquit les Romains à Héradlée, en Lucanie (Italie), subissant bien plus de pertes que l'ennemi.

NASHVILLE

LA VILLE DE NASHVILLE

La phase finale de la campagne allait se jouer à Nashville, et non pas sur les rives de l'Ohio ou en Virginie, comme Hood semblait le dernier à le croire.

Nashville est la capitale de l'Etat du Tennessee. Elle est établie sur la rive sud de la rivière Cumberland. Trois voies ferrées et cinq routes s'y rejoignaient. C'était donc une place stratégique importante. En 1861, la cité comptait 30.000 habitants, ce qui était conséquent pour une ville du Sud. A la même époque, Richmond, Virginie, capitale de la Confédération, en comptait 70.000. En 1864, la population de Nashville atteignait 100.000 habitants.

Depuis mars 1862, la ville était aux mains des Nordistes. Ils l'avaient transformée en un gigantesque entrepôt destiné à alimenter leurs troupes en opération dans le Sud. C'était donc un objectif stratégique de choix pour l'état-major confédéré. Plus d'un raid serait lancé sur la ville. Pour décourager toutes velléités offensives de l'ennemi, les Nordistes avaient édifié les forts Negley, Casino, Morton, Dan McCook, Hill (colline) 210, Sill, Whipple et Garasch. Ces forts épaulaient deux imposantes lignes de fortifications longues de 12 miles (20 km) s'appuyant sur la rivière Cumberland. Deux mille Noirs fraîchement arrachés à l'esclavage avaient été réquisitionnés par leurs libérateurs pour réaliser ce travail titanesque.

En octobre 1864, Nashville était devenue le quartier-général du major-général George H. Thomas²². Son trait de caractère était de ne pas s'avancer à la légère. Toutes ses actions étaient méticuleusement préparées et en général rencontraient le succès. Il était également très opiniâtre, ce qui le rendait particulièrement efficace dans le combat défensif. En fait, Thomas était tout le contraire de Hood.

NOUVEAUX RENFORTS NORDISTES

A Nashville, Thomas s'attelait à la dure tâche qui lui incombait : réorganiser ses unités. Son plan était simple : attaquer Hood et détruire son armée. Cependant, il voulait être fin prêt. De la garnison de la ville, il fit une division qu'il confia au général Donaldson. Avec les convalescents de l'armée de Sherman, il créa une autre division mise sous les ordres du général Cruft. Le 1^{er} décembre, les IV^e et XXIII^e corps de Schofield arrivèrent de Franklin. Ils rassemblaient cinq divisions. Entre le 30 novembre et le 2 décembre, les trois divisions du XVI^e corps d'Andrew J. Smith arrivaient du Missouri et du Mississippi. Le 2 décembre également, la division Steedman remontait de Chattanooga. Thomas disposait finalement de 11 divisions, soit 58.000 fantassins. La cavalerie, forte de 12.000 hommes, fut dirigée sur la rive nord de la rivière Cumberland, à Edgefield. Sous l'impulsion du dynamique général Wilson, elle fut solidement réorganisée. Elle se répartissait en trois divisions et une brigade indépendante. Cependant malgré tous les efforts de l'état-major, deux brigades, soit 3.000 cavaliers, ne pourraient être remontées. D'autre part, les cavaliers disposaient de carabines à répétition, leur assurant une puissance de feu dévastatrice. L'ensemble réunissait une imposante force de 70.000 hommes. Thomas bénéficiait de surcroît du support non

²² *Georges Henry Thomas, diplômé de West Point en 1840 dans l'artillerie, servit cependant au 2d (US) Cavalry Regiment sous Robert Lee et avec notamment son adversaire du moment John Bell Hood. Bien que virginien, il resta loyal à la vieille Union.*

négligeable de la flottille de Nashville aux ordres du lieutenant Fitch. Parmi les unités présentes, la canonnière cuirassée *USS Neosho*.

LES CONFEDERES SOUS NASHVILLE DISPERSION SUICIDAIRE DE L'ARMEE DE HOOD

Le 2 décembre 1864, les Confédérés arrivaient à leur tour sous les murs de Nashville. Abandonnant provisoirement les fusils pour les pelles et les pioches, ils construisirent des fortifications de campagne sur les collines dominant la ville. Ils étaient loin d'être au complet ! Hood n'avait pas son pareil pour disperser une armée. Le faire en face d'un ennemi supérieur en nombre était pur suicide, militairement parlant. Déjà à Franklin, le 2 décembre, il avait ordonné à la division Bate (corps de Cheatham) d'aller attaquer Murfreesboro et d'opérer des destructions le long du *Chattanooga RR*.

Le 3 décembre, non content d'avoir dispersé le peu d'infanterie dont il disposait, il divisa aussi sa cavalerie en deux groupements. Deux DC avec Forrest iraient également se défouler sur les rails de l'infortuné *Chattanooga RR*. La troisième DC sous Chalmers restait avec Hood devant Nashville. Elle allait se retrouver complètement isolée à l'extrême gauche du dispositif. Dès le 2 décembre, Chalmers dut encore détacher un de ses régiments à 12 miles (20 km) en aval ou à l'est de Nashville sur la rivière Cumberland. C'était de toute manière trop tard ! Le XVI^e Corps d'Andrew J. Smith venait d'y passer et était déjà en ville. Encore une bonne occasion gaspillée ! Les artilleurs de Chalmers pourraient tout au plus harceler quelques transports. Le 10 décembre, l'infortuné Chalmers allait encore devoir transférer une brigade à Forrest. Il lui restait la brigade Rucker et ses 900 hommes pour tenir 4 miles (6,5 km) de front ! Heureusement, le 14, veille du jour J, on lui adjoignit les 700 hommes de la brigade de cavalerie texane démontée du général Matthew Ector. C'était toujours mieux que rien !

DES RENFORTS POUR HOOD !

La question des renforts tournait à la quadrature du cercle pour Hood. Les pertes subies à Franklin avaient été particulièrement lourdes : vingt pour cent de l'effectif engagé. Les Tennesiens, qui avaient sans doute compris où se trouvait leur intérêt, n'avaient pas rejoint en masse, comme espéré, les minces rangs confédérés : seules 164 recrues s'étaient enrôlées. Elles ne compensaient même pas la désertion de 254 cavaliers démontés versés d'office dans l'infanterie. Considérant ce genre de mutation comme une injure grave, ils avaient tout simplement décidé de rentrer chez eux !

Hood continuait à harceler qui il pouvait pour obtenir des renforts : son supérieur Beauregard, le président Davis et son collègue Kirby-Smith dans le Trans-Mississippi. Il espérait sincèrement obtenir au moins deux divisions du Texas. Elles n'arriveraient jamais. D'ailleurs, le 6 janvier 1865, soit 20 jours après la catastrophe, Kirby-Smith ferait officiellement savoir à Hood qu'il n'était pas en mesure de lui envoyer le moindre soldat ! En effet, depuis la chute de Vicksburg, le 4 juillet 1863, le fleuve Mississippi était complètement et solidement aux mains de l'Union et le *Transmississippi Department*²³ se retrouvait complètement isolé du reste de la Confédération.

²³ Voir "Atlanta", *op. cit.* Le général Edmund Kirby-Smith y régnait en maître depuis mars 1863. On ne tarda pas à rebaptiser le département "Kirby-Smith's Confederacy (la Confédération de Kirby-Smith)".

DISPOSITIF CONFEDERE

Hood disposa sa petite armée au sud-est de la cité : le corps de Stewart à gauche, celui de Lee - qui avait finalement rattrapé le gros de l'armée - au centre et les unités de Cheatham à droite.

Le flanc gauche était protégé par cinq redoutes, que les troupes n'auraient malheureusement pas le temps de figoler. En décembre, la situation météorologique n'est traditionnellement pas propice aux travaux extérieurs. Comme Wellington à Waterloo en 1815, Hood comptait que la vague d'assaut ennemie viendrait se briser sur ces obstacles. La gauche était le secteur de tous les dangers et c'est naturellement par là que le rouleau compresseur nordiste allait passer.

MURFREESBORO

Pendant que leurs camarades se fortifiaient comme ils le pouvaient au sud de Nashville, d'autres Confédérés opéraient encore plus au sud, à Murfreesboro. Hood les y avait envoyés en espérant que Thomas y transférerait aussi une partie de ses troupes. Cependant, il n'en fit rien : le général Rousseau et 10.000 Nordistes cantonnaient déjà à Murfreesboro.

Le général William Brimage Bate²⁴ y était parvenu avec les 1.600 hommes qui restaient debout dans sa division. Il n'avait aucun espoir d'enlever la place. Le 5 décembre, sa division était rejointe par deux brigades d'infanterie supplémentaires, affaiblissant d'autant les déjà peu nombreux assiégeants de Nashville, et par la cavalerie de Forrest. L'ensemble passa aux ordres du cavalier.

Le 7 décembre, Rousseau fit une sortie et repoussa les Confédérés. Le surlendemain, la division Bate rejoignait son corps (Cheatham) à Nashville, sur la droite confédérée. Les deux brigades restantes rejoignaient également Nashville pour être étrangement remplacées à Murfreesboro par deux autres ! Forrest et ses 2 DC de cavalerie restaient dans les alentours de Murfreesboro. On n'entendrait plus beaucoup parler de lui.

WASHINGTON S'IMPATIENTE

A Washington, on s'inquiétait et on s'impatientait. Quelle était réellement la situation à Nashville ? Pourquoi Thomas n'attaquait-t-il pas Hood ? Principalement, parce qu'il n'avait pas assez de montures pour sa cavalerie. Il réquisitionna d'ailleurs tout ce qui ressemblait à un cheval, y compris ceux du vice-président Andrew Johnson et ceux d'un cirque de passage.

Le généralissime Ulysse Grant n'en avait cure. A partir du 2 décembre, les fils du télégraphe entre Washington et Nashville chauffaient littéralement sous les messages. Grant voulait que Thomas attaquât immédiatement. Ce dernier répondit qu'il n'était pas prêt. Le 9 décembre, Thomas manqua de peu d'être remplacé par Schofield, commandant en second, qui n'avait d'ailleurs pas hésité à dénigrer son supérieur en haut-lieu pour obtenir le poste. Mal lui en prit, car le 15 décembre, le général John A. Logan, vétéran d'Atlanta, se préparait à quitter Washington pour Nashville afin de prendre le commandement. Grant, dans une rage noire, s'apprêtait à l'accompagner. Le même jour, Thomas passa enfin à l'attaque. Tout le monde fut rassuré et l'affaire en

²⁴ En 1863, alors qu'il pouvait occuper le poste confortable de gouverneur du Tennessee, le général Bate avait préféré continuer à servir dans l'armée.

resta là. La difficile remontée de la cavalerie nordiste n'était pas la seule cause du retard de l'attaque. La vague de froid et la terrible tempête de neige du 9 décembre en était une autre. Il était impossible de manœuvrer. Les troupes devaient rester à l'abri. En face, c'était la catastrophe. Dans leurs tranchées à ciel ouvert, les fantassins confédérés étaient congelés sur place.

LA BATAILLE

Le 13 décembre, la cavalerie nordiste retraversait en masse la rivière Cumberland et vint se poster à droite du dispositif. Manifestement quelque chose se préparait.

Une fois encore, et sans doute une fois de trop, Hood procéda à l'encontre des grands principes militaires. Il n'était pas en mesure d'accepter la bataille à Nashville. Sa ligne était concave par rapport à celle de Thomas. La manœuvre par les lignes intérieures serait difficile à réaliser. Cependant, elle fonctionnerait partiellement. Son armée était trois fois moins nombreuse que celle de l'ennemi : 23 ou peut-être 25.000 hommes contre 70.000 ! Il n'avait qu'une cavalerie symbolique (la brigade Rucker de la DC Chalmers), alors qu'en face, Thomas disposait de 12.000 cavaliers. Il n'avait pas la moindre réserve opérationnelle. Thomas en avait plus qu'il n'en fallait. Dans de telles conditions, il ne restait logiquement à Hood qu'une seule opportunité sensée : décrocher et sauver son armée.

LE 15 DECEMBRE

C'était manifestement trop tard. Le 15 décembre 1864, les Nordistes sortaient en masse de Nashville et passaient à l'attaque. Hood avait définitivement perdu l'initiative. Ses 23.000 hommes allaient devoir lutter directement contre 55.000 Nordistes !

Dès avant l'aube, les canonniers fédéraux avaient ouvert le feu sur les cavaliers de Rucker. Les hommes démontés d'Ector s'étaient entre-temps repliés sur la ligne principale du flanc gauche confédéré, laissant les 900 hommes de Rucker seuls face à toute une division ennemie.

A 6 heures, la forte division Steedman (7.500 hommes) sortait la première des fortifications et à 8 heures elle était au contact. Elle attaqua vigoureusement la droite confédérée. Sa mission était d'opérer une feinte, fixer le corps de Cheatham et éventuellement laisser celui de Lee dans l'incertitude. L'excellente - mais peu étoffée - division Brown (ex-Cleburne) bloqua la division Steedman, qui maintint cependant la pression. Deux brigades de cette division étaient composées de soldats noirs, ce qui décupla probablement la détermination des vétérans de Cleburne.

Hood avait deviné le rôle de Steedman. Il avait compris que l'attaque principale aurait lieu sur son flanc gauche, tenu par le corps de Stewart. Il transféra la division Johnson du corps de Lee de la droite à la gauche du dispositif. Ce serait la seule participation de ce corps pour la journée. Hood prépara également le mouvement de deux divisions de Cheatham dans la même direction. Ces divisions n'arriveraient sur place qu'en fin de journée, c'est-à-dire après l'action !

C'est à gauche que tout allait se décider. Sur la ligne principale, les deux divisions du corps de Stewart et la division Johnson (corps Lee) allaient devoir affronter *seules* quasiment *toute l'armée ennemie*, soit huit divisions d'infanterie et deux DC. L'affaire semblait réglée d'avance. C'était sans compter sur la ténacité des vétérans de l'armée du Tennessee. Retardés par le brouillard, le gros de l'armée nordiste sortait à son tour de Nashville vers 10 heures. Elle était accompagnée : la population civile venait assister au

grand spectacle gratuit.

Thomas réaligna ses forces : à gauche, les trois divisions du IV^e Corps de Wood, au centre, les trois divisions du XVI^e corps de A. J. Smith et à droite, les deux DC de Wilson. La troisième, loin derrière, était chargée de régler leur sort aux cavaliers de Rucker. Ce qu'elle ne parviendrait pas à faire. Les deux divisions du XXII^e corps de Schofield constituaient la réserve.

Les cinq redoutes inachevées furent emportées de haute lutte les unes après les autres. Le IV^e corps s'empara de Montgomery Hill. La division Loring reflua. Sous la poussée du XVI^e corps, la division Johnson lâcha pied, obligeant celle de Walthall à se replier. La minuscule et cependant héroïque brigade Ector se retrouva tout à fait isolée. Stewart parvint cependant à rallier ses troupes décimées derrière le *Granny White Pike*. La réserve nordiste (XXIII^e corps) vint se placer à droite du XVI^e corps, accentuant le débordement. La cavalerie de Wilson était libérée et allait couvrir le flanc droit nordiste, qui n'en avait cependant plus vraiment besoin.

Le soir tomba, mettant fin au combat. Thomas n'engagea pas la poursuite, malgré l'avis contraire de ses chefs de corps. Les troupes étaient épuisées et Thomas estima que cela suffisait pour la journée. Manifestement, Hood était battu et allait décrocher. La poursuite serait pour le lendemain, 16 décembre.

LE 16 DECEMBRE

A la surprise générale, Hood restait sur place ! Il replia son armée disloquée 2 miles (3,2 km) plus au sud, sur les *Brentwood Hills*. Hood y entreprit une rocade assez compliquée : le corps de Cheatham passa de droite à gauche, celui de Lee du centre à droite et celui de Stewart de la gauche au centre ! L'ennemi resta heureusement statique, et cette fois, la manœuvre fonctionna.

Toute la matinée, les lignes confédérées furent soumises à une canonnade intensive. A la mi-journée, les troupes nordistes s'ébranlèrent. Sur *Shy Hill*²⁵, côté gauche, le corps de Cheatham fut pris sous un feu d'enfer venant de trois directions : du XVI^e corps devant, du XXIII^e corps à droite et de la cavalerie de Wilson derrière. La position s'avéra rapidement intenable et fut bientôt submergée, le corps de Cheatham avec elle. Le général Henry R. Jackson fut capturé²⁶. Le corps de Stewart, attaqué de face et sur sa gauche, se liquéfia à son tour. Le général Edward Johnson fut fait prisonnier pour la deuxième fois la même année²⁷. Sur *Overton Hill*, côté droit, le corps de Lee avait résisté tant aux attaques du IV^e corps de Wood qu'à celles de la division Steedman.

Cette fois, les Confédérés avaient définitivement leur compte. Les rescapés de l'armée de Hood battaient en retraite par le *Franklin Turnpike*.

A droite le corps de Lee couvrait la retraite en travers du *turnpike* (grand route). A gauche, les indestructibles centaures de Rucker avaient réussi à semer les cavaliers bleus de Johnson. Abrisés derrière une barricade de fortune, ils virent déferlés sur eux deux DC nordistes, fort surprises de les trouver en travers du *Granny White Pike*. L'infatigable colonel Rucker, blessé dans l'action, fut capturé.

²⁵ Ainsi dénommée ultérieurement en mémoire du colonel William Shy, CSA, qui y trouva la mort héroïquement le 16 décembre 1864. Il y commandait un régiment réunissant (consolidated) les débris des 2d, 10th, 15th, 20th, 30 et 37 Tennessee Infantry Regiments !

²⁶ Henry Rootes Jackson (1820-1898), un des nombreux généraux Jackson de l'armée confédérée. Il fut libéré en juillet 1865. Avocat et ambassadeur des Etats-Unis au Mexique en 1885-1886.

²⁷ Edward "Allegheny" Johnson (1816-1873, West Point 1838, 32/45), déjà capturé à Spotsylvania, Virginie, le 12 mai 1864, et rapidement échangé.

LES PERTES

Ces deux jours de combat intense avaient été bien moins meurtriers que lors de l'affaire de Franklin. La stratégie de Thomas, le choc et la disproportion des forces en présence en sont probablement les raisons. Les Nordistes avaient perdu 3.061 hommes et les Confédérés environ 6.000, dont 4.500 prisonniers.

LA RETRAITE

La retraite vers le sud s'imposait. Le corps de Lee assurait l'arrière-garde avec la poignée de cavaliers qui restait à Chalmers. Celui de Cheatham marchait au centre et celui de Stewart à l'avant garde. Le 20 décembre, la cavalerie de Forrest rejoignait le gros des troupes à Columbia. Elle participerait efficacement à la couverture du repli de l'armée.

Les rivières étaient en crue et Hood avait fait détruire les ponts derrière lui. Thomas ne parvint plus à le rejoindre. Du 25 au 27 décembre, l'armée confédérée retraversait la rivière Tennessee à Bainbridge, à l'est de Florence. A la même date, Thomas ordonna l'arrêt de la poursuite.

TUPELO

Le 10 janvier 1865, les quelque 20.000 rescapés de l'armée du Tennessee arrivaient à Tupelo, Mississippi. Le 13 janvier, Hood, assumant enfin ses responsabilités, présenta sa démission. Le 23, elle était assez logiquement acceptée. Hood fut alors rétrogradé du statut de *full general* temporaire à son grade initial de lieutenant-général. Il quitta alors l'armée. En attendant mieux, l'armée du Tennessee passa au ordres du général Richard "Dick" Taylor, déjà en charge du Département de Louisiane Orientale, Mississippi et Alabama.

Bien que sans affectation, Hood n'en avait pas pour autant l'intention de cesser le combat. Cependant la guerre touchait partout à sa fin. Dans l'impossibilité de rejoindre Kirby-Smith dans le *Transmississippi Department*, il finit par se rendre le 31 mai 1865 à Natchez, Mississippi.²⁸

L'illustration de l'entête de cet article est une copie de la peinture "Opducke's Tigers" de l'artiste américain Don Troiani. La CHAB remercie sincèrement Don Troiani pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de son œuvre par l'intermédiaire de la galerie d'art Historical Art Prints.

BIBLIOGRAPHIE

- ❑ *Battles and Leaders of the Civil War*, volumes 1 à 4, New York, 1884-1887.
- ❑ *Boatner III M.M.*: "Civil War Dictionary", New York, 1987.
- ❑ *Horn S.F.*: "Decisive Battle of Nashville", University of Tennessee, 1968.
- ❑ *Long E.B.*: "Civil War Day by Day", Doubleday, New York, 1971.
- ❑ *Sherman's March*, Time-Life Books, Alexandria, Virginia.

²⁸ Marié en 1868, il eut 11 enfants en 10 ans. Recyclé avec succès dans les affaires, il fut cependant balayé par la crise économique résultant de l'épidémie de fièvre jaune de 1878. Lui-même, son épouse et sa fille aînée succombèrent à la maladie à l'été 1879.